

bondance, soit qu'elles pâturent, soit qu'elles soient nourries à l'étable, et la race est remarquable par la douceur de caractère et la docilité. On attelle non-seulement les vaches, mais aussi les taureaux suisses. Dans d'autres pays où les vaches sont attelées, les races se font aussi remarquer par une docilité particulière.

L'éducation des animaux doit commencer avec leur vie. Ils doivent respecter leur maître ; mais, habitués à ne recevoir de lui que de bons traitements, ils doivent l'aimer.

Ainsi, pour atteindre à quelque perfection dans l'éducation du bétail, il faut une certaine disposition innée, il faut que l'éleveur aime ses bêtes, les observe, les étudie ; qu'il sente leurs besoins et y pourvoie largement ; qu'il les mette à l'abri de la brutalité des valets. On obtiendra ainsi des bêtes douces, dociles, amies de l'homme, et bien plus propres à toutes les destinations.

*L'amour des bêtes est la première condition de succès, la première base de toute amélioration dans l'élève du bétail.*

#### CROISEMENT ET MULTIPLICATION EN DEDANS.

On peut améliorer une race en unissant des individus de deux races différentes, c'est-à-dire par croisement, ou en travaillant sur une seule race dans laquelle on choisit les individus qui conviennent le mieux au but qu'on a en vue.

Cette méthode de multiplication en dedans (*in and in*) a été celle de Bakewell. Elle consiste à accoupler les animaux du degré de parenté le plus rapproché.

David Low, dans son *Agriculture pratique*, a fort bien discuté ce sujet ;

« La multiplication, dit-il, peut avoir lieu soit par des individus unis entre eux par une très-proche parenté, tels que les frères et sœurs, les pères et mères et leurs descendants, ou bien en accouplant des individus de la même race, mais de familles différentes.

« Par ce dernier procédé, on obtient des bêtes plus robustes, sujettes à moins de maladies. Par le premier, nous arrivons plus tôt à produire des animaux de formes plus parfaites, possédant à un plus haut point la disposition à engraisser, et surtout, nous parvenons à fixer dans les productions les caractères des ascendants. On sait que c'est par ce moyen que Bakewell et d'autres éleveurs sont arrivés à obtenir la *constance*, à donner à leurs bêtes des caractères propres, se transmettant avec certitude.

« Ces éleveurs, les premiers qui aient procédé rationnellement dans la pratique de leur art, furent presque forcés de suivre cette route ; s'ils eussent eu recours à des taureaux d'autres familles, ils risquaient, par l'emploi d'animaux inférieurs, de faire perdre à leur race une partie de ses qualités.

« En outre, il est à remarquer que l'accouplement raisonné d'individus unis entre eux par une très-proche parenté, produit des animaux qui ont une plus grande tendance à un développement précoce et à engraisser. Il paraît que le développement de l'animal devant dans ce cas l'âge ordinaire, les os et les muscles sont aussi plus tôt formés, il en résulte la disposition à engraisser jeune.

« L'application de ce système a pourtant ses bornes, car la nature, pour se prêter à nos combinaisons, ne permet pas qu'on s'écarte trop de ses voies ordinaires. Il est connu que si par l'union d'individus proches parents on diminue le volume des os et on obtient une plus grande disposition à engraisser, d'un autre côté les produits sont plus délicats et plus sujets aux maladies. Si donc on peut, jusqu'à un certain point, continuer ces unions avec de très-beaux animaux, pour acquérir avec certitude la constance dans la transmission de leurs qualités, en allant trop loin on force la nature. Si la race présente l'avantage de la précocité, de la facilité à engraisser, elle perd sa force et son énergie, les femelles ne produisent plus la quantité de lait suffisant pour nourrir leurs petits, les mâles per-